

vieille bourrée auvergnate pointe quelque chose qui sera un jour *Petrouchka* ou *Pulcinella*, nous devons penser que seul Stravinsky a effectué par-dessus le romantisme cette enjambée que tant de musiciens avaient tenté à leurs dépens de réaliser.

M^{me} Landowska trouva en M^{me} Barrientos une collaboratrice dévouée et d'un style vocal irréprochable : deux airs d'*Hippolyte et Aricie* de Rameau, trois de Mozart, des chants populaires français (*le Rossignolet*), polonais, espagnols ou catalans sont à citer parmi les plus pures interprétations de cette cantatrice. MM. Louis Fleury, Urbain Bauduin, André Tourret contribuèrent également au succès de ces belles manifestations.
André SCHAEFFNER.

Concert Lœwel-Patorni-Casadesus (11 mai). — Dans la salle du Conservatoire, la sonorité d'instruments tels que le clavecin et le luth peut laisser percevoir toute la plénitude dont elle est susceptible sans devenir quelque chose de trop vite amorti, trop dispersé et comme trop abstrait. Grâce au talent de M^{me} Regina Patorni et de M^{me} Henri Casadesus, la *Gavotte* de Martini et plus encore la *Pièce en concert* de Demarets marquèrent dès lors le moment le plus significatif de ce concert. Ce n'était point seulement pour l'imagination une possibilité de se représenter loin de tout artifice une époque disparue ; mais de nombreuses recherches actuelles semblaient prendre un sens nouveau et plus exact : en elles, consciente ou purement instinctive, une aspiration à rejoindre, non par souci d'archaïsme, mais, au contraire, par curiosité de formes d'évolution pleinement imprévues, une tradition sonore et rythmique délaissée.

Auparavant déjà, des remarques de même sorte avaient pu être faites lorsque M^{me} Patorni exécuta remarquablement sur le clavecin un *Prélude* et une *Fugue* de Bach, et une *Pièce* de Demarets, ou encore lorsque les lignes mélodiques qu'elle fit s'élever de ce même instrument s'allièrent à celles que, dans la *Sonate en sol mineur* de Tartini, M. Marius Casadesus faisait surgir du violon. On distingua combien les *distances* du clavecin et du violon sont pour ainsi dire *du même ordre*, tandis qu'il n'en est point ainsi pour celles du violon et du piano. D'où il résulte qu'une œuvre pour piano et violon suppose dès le début une *dualité spatiale*, alors qu'une œuvre pour violon et clavecin fait allusion à un espace unique.

Accompagnée, — au clavecin par M^{me} Patorni, puis au piano par M^{lle} Geneviève Leroux, — M^{lle} Yvonne Lœwel chanta avec charme, mais sans oser peut-être assez pleinement marquer les diversités d'intention et la multiplicité des nuances, *Acis et Galathée* de Hændel, *le Défi de Phœbus et de Pan* de Bach, des *Mélodies* de Schubert, de Schumann et de Debussy, et le *Trepak* de Moussorgsky.

Joseph BARUZI.

Deuxième Récital Walter Rummel (10 mai). — Parmi les pianistes actuels, M. Walter Rummel est certainement l'un de ceux qui sont parvenus à la plus incontestable maîtrise technique. Non seulement les difficultés mécaniques ne sont point devant lui un obstacle ; mais elles le secondent, l'enhardissent. Loin d'elles il est comme entravé. Ampleur du son, vitesse extrême, aisance des traits, netteté rythmique, rien de tout cela ne lui manque, et de tout cela peu d'autres sont capables au même degré que lui. D'où vient donc que cependant des exécutants dont le métier est loin d'être aussi habile, aussi complexe et aussi sûr nous font pénétrer bien plus avant dans les œuvres interprétées et établissent entre ces œuvres et nous un lien bien moins fragile ? Le problème, en vérité, ne se pose point uniquement à propos de M. Rummel ou de tels autres interprètes. Par delà toute exécution, il concerne l'essence même des œuvres. Il nous contraint de nous demander de quelle nature sont celles-ci. Sont-elles avant tout « théâtrales » et conçues comme une succession d'« effets » plus ou moins puissants ? Ou, au contraire, ne parviennent-elles à être pleinement elles-mêmes que quand

elles sont soustraites à toute atmosphère artificielle et à toute rhétorique ?

Ce qui permet de répondre sans hésitation, c'est que le plus haut théâtre musical, — celui de Gluck, par exemple, ou de Wagner ou de Moussorgsky, — est, en ce sens, nettement « antithéâtral » et ne se sert de la scène que pour nier la convention et l'étroitesse scéniques et atteindre la nature totale, l'être vivant et la multitude de ses douleurs et de ses joies. Quand M. Rummel aura rejeté tout ce qui est trop facile et trop superficielle intention décorative, il sera de ceux qui peuvent traduire les plus belles pages de la façon la plus personnelle et la plus brillante. Qu'il y doive parvenir, c'est ce qu'ont montré, avant tout, en ce second récital, ses interprétations du deuxième et du quatrième des quatre *Chorals-Préludes* de Bach (transcrits par lui de l'orgue pour le piano), du *Saint François de Paule marchant sur les flots*, de Liszt, et du *Hopak* de Moussorgsky.
Joseph BARUZI.

Voir à la dernière page les programmes des Concerts

Le Mouvement musical en Province

Angers. — Le très joli concert qu'il nous fut donné d'entendre le 8 mai dans la salle du Grand-Cercle valait autant par le choix des morceaux que par le talent des trois seuls exécutants.

Avec la *Quatrième Sonate* de Francœur, *Romance* de Fauré, *Allegretto* de Boccherini et *Sonate en si bémol* de Vreuls (première audition), M. Paul Muller, soliste des Concerts de Nantes s'affirma violoniste de classe. Son jeu chaleureux, non dénué de délicatesse, lui valut des applaudissements prolongés.

M^{me} Jane Vallée, des Concerts-Colonne, soprana avec fraîcheur et sensibilité des airs de Duparc, Hændel, Gretchaninoff et Moussorgsky ; son succès fut très grand.

Quant à M^{lle} G. Comte, premier prix du Conservatoire de Nantes, qui assumait la lourde tâche d'accompagnatrice, elle fut, seule au clavier, l'interprète brillante de Schumann, Chopin, Debussy et d'une délicieuse *Berceuse* de Balakirew ; l'aisance et la force de son jeu firent que chacune de ses apparitions fut marquée des rappels les plus pressants.

Aux organisateurs de ce joli concert doivent aller les plus sincères félicitations.
L.-Ch. M.

Le Havre. — La « Schola de l'Orne », sous la direction avisée de l'abbé Marais, son fondateur, s'est fait entendre à trois reprises à la salle des fêtes et à l'église Saint-Michel.

Les deux premières auditions comportaient un programme où je relève les noms de Bach, Gluck, Hændel, Lulli, Couperin, Costeley, Marcello, Meyerbeer, Tinel, Franck, Wagner, etc. Plusieurs artistes : MM. Couturier (violoniste), Ruysen (violoncelliste), M^{me} Hachard-Prothin (harpiste), M^{mes} Allard, Plohières, Bréard, MM. Pisson, Gébélis et R.-Ch. Martin, organiste.

La seconde audition comprenait l'exécution intégrale du *Déluge* de Saint-Saëns. Il ne m'appartient pas ici de développer ce poème biblique trop connu. Les chœurs et instrumentistes, dirigés avec maîtrise et doigté, mirent en clarté la pensée du maître.

Quelques œuvres de Bach, Vittoria, Franck et Saint-Saëns, complétaient cette intéressante manifestation d'art.
Geo. E. LETORD.

Lille. — L'excellent pianiste Paul Loyonnet vient de donner à la salle de la Société Industrielle un récital où il a fait valoir sa brillante technique et ses qualités d'interprétation.

Toutefois, celles-ci présentent quelques lacunes et donnent lieu à quelques observations : en général, les mouve-